L'immigration dans la BD française

Gilles Ollivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/586>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.586

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

Pagination : 120-123

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Gilles Ollivier, « L'immigration dans la BD française », *Hommes & migrations* [En ligne], 1294 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.586>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'immigration dans la BD française

Gilles Ollivier

- 1 Entre la fin des années soixante-dix et le début du ^{xxi}^e siècle, les récits abordent la question de l'intégration des migrants, de leurs familles, de la place des générations suivantes nées en France et dénoncent le racisme d'une partie de la société française. À partir des années deux mille, se développe la figure des migrants dans le trajet entre la société d'origine et la société d'arrivée. Par exemple, *Paroles sans papiers* (collectif, Delcourt, 2007). Ici sont davantage abordées les notions de territoire et d'exil, les raisons qui poussent des hommes et des femmes à quitter leur pays natal, les difficultés du trajet et de l'entrée en France. Ces publications servent une cause militante voire associative et poursuivent une démarche esthétique-politique qui construit une histoire collective des représentations de l'immigration et insère les mémoires liées à ce sujet dans le patrimoine de la société française. On identifie deux axes de récit, parfois difficiles à démêler : les (auto)biographies ; la BD historique ou reportage.

Les (auto)biographies

- 2 Pour le premier axe, il s'agit de raconter sur le territoire français une histoire singulière ou collective. Les auteurs puisent dans leur histoire personnelle ou mettent en dessins d'autres voix. Dans *Le chien à trois pattes* (Tartamudo, 2005), Farid Boudjellal met en valeur des voisins d'un immeuble, tous ayant des histoires et des origines différentes, mais partageant les aléas du quotidien. La BD s'intéresse à la deuxième ou troisième génération et tient compte de l'actualité comme dans *Nic Oumouk* (Dargaud, 2007) de Manu Larcenet, récit autour d'un jeune garçon de banlieue où la violence s'est installée, témoin d'un univers déstructuré de l'immigration. Dans *Roberto*, Edmond Baudouin (*Six pieds sous terre*, 2007), sur les thèmes de l'altérité et du semblable, au carrefour de la biographie et de la BD historique, a construit un récit en trois parties autour de la vie de Robert, issu de l'immigration italienne des années quarante, de trois jeunes de banlieue d'aujourd'hui, puis de leur rencontre dans un autobus entre volonté d'agresser et dialogue. Ce type de BD reflète la crise identitaire des jeunes dits "d'origine immigrée". Pahé, originaire

d'Afrique équatoriale, qui se souvient de son arrivée dans un lycée de Tours vers 1975, traite avec humour du racisme dans *La vie de Pahé* (Paquet éd., 2004). Ce titre tranche avec l'approche plus dramatique généralement adoptée.

La BD historique ou reportage

- 3 La BD historique élargit son souci de mémoire à des populations aux origines diverses : cela peut être un personnage russe imaginaire qui fuit sa Russie natale à la suite de la révolution d'Octobre pour les États-Unis dans *Et puis on est partis. Un émigrant raconte* (École des loisirs, 2003), de Serge Hochain et Philippe Brochard. Citons encore *Quitter Saigon. Mémoires de Viet Kieus* de Clément Baloup (La boîte à bulles, 2006). La BD est plus en prise avec l'actualité lorsqu'elle s'intéresse au récit d'un Africain subsaharien, un Burkinabé, clandestin finalement rentré de son plein gré, dans *Au pas des caméléons. Un témoignage de François Tapsoba*, par Caroline Fontana et Olivier Marbœuf (Khasma, 2005). Christophe Edimo et Simon-Pierre Mbumbo, deux auteurs d'origine camerounaise, relatent dans *Malamine. Un Africain à Paris* (Les enfants rouges, 2009) l'itinéraire d'un docteur en économie face à la discrimination et abordent la colère qui en résulte, y compris vis-à-vis de soi et de ses semblables. Les départements et régions d'outre-mer sont le théâtre de récits dramatiques et poignants, comme *Les îles du vent* d'Élodie Koeger et Hector Poulet (Carabédéditions, 2009), sur les clandestins haïtiens aux Antilles, et *Droit du sol* de Charles Masson (Casterman, 2009), sur les clandestins comoriens à Mayotte. Enfin, avec la BD reportage comme l'élabore Jean-Philippe Stassen dans *Les visiteurs de Gibraltar*, (XXI, *L'information grand format*, hiver 2008), la volonté de témoigner de l'actualité rencontre la volonté d'être solidaire dans une humanité commune. *Immigrants* et *Les Mohamed*, deux parutions récentes (Futuropolis et Sarbacane, 2011), permettent de cerner l'évolution et l'état de la BD en France sur l'immigration.

Immigrants

- 4 L'album *Immigrants* repose sur des témoignages de “trajectoires singulières sous la forme d'entretiens mis en dessins” à partir de récits de Christophe Dabitch. Il a rassemblé 13 dessinateurs à l'approche esthétique différente. Le but est d'aborder “une normalité”, “une banalité” et non un “problème” ou une “question”. De plus, les récits, aux couleurs qui tirent plutôt vers le grisé quand ils ne sont pas en noir et blanc, sont accompagnés de textes thématiques, clairs et courts, d'historiens tels que Gérard Noiriel, Marianne Amar et Marie-Claude Blanc-Chaléard. L'histoire de l'immigration est abordée en tant qu'histoire de la société française. La place des femmes migrantes, la nostalgie du “bon immigré”, le sport dans sa réalité et son idéalisation, les sans-papiers et la question ancienne des indésirables sont aussi traités.
- 5 Les histoires vraies et singulières précèdent souvent les textes des spécialistes, amenant les lecteurs de l'histoire d'individus, de groupes, à une mise en perspective dans le temps à l'échelle de la société française. Les histoires mises en dessins abordent le déchirement et le déclassé de l'exil, la souffrance des expulsions, la difficulté et les voies de l'intégration, l'entre-deux des générations suivantes et la lutte liée à l'actualité de la société française. Les historiens reconnaissent l'importance de ces récits pour la mémoire

de l'immigration, que certains, contribuant à développer la xénophobie, refusent de considérer comme un aspect légitime de l'histoire de la société française.

Les Mohamed

- 6 Dans *Les Mohamed*, (Sarbacane, 2011) Jérôme Ruillier, avec l'idée de reconnaître les différences et de dénoncer les exclusions, a adapté certains témoignages collectés par la réalisatrice Yamina Benguigui pour son livre *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin* (Albin Michel, 1997) puis montés pour le film du même titre. Les dessins contribuent à la patrimonialisation de cet héritage dans la société française à travers un nouveau support médiatique qui peut toucher des personnes de tout âge, notamment à l'école, et auquel la réalisatrice accorde un "impact pédagogique". Bien que ce roman graphique reprenne des témoignages par des traits de crayon simples en noir et blanc tout en conservant les trois parties du livre d'origine (les pères, les mères, les enfants), l'auteur se met en scène entre les récits. Il relit le livre dans le contexte de xénophobie d'aujourd'hui, se remémore l'image de son père qui a fait la guerre d'Algérie, envisage la scolarité de sa fille trisomique dans une école dont les enfants sont majoritairement issus de l'immigration, discute avec certains parents maghrébins de l'importance qu'ils accordent à l'école, et aussi de l'exclusion. L'auteur a ses propres intuitions et doutes dans sa vie quotidienne qui l'amènent à questionner le travail de la documentariste sur l'héritage maghrébin et à montrer l'actualité de cette expérience migratoire par une présence mémorielle qui entre en résonance avec les souffrances des migrants d'aujourd'hui comme avec leurs propres questionnements et droits. Pour ces quelques pages personnelles, l'utilisation des planches est plutôt décorative car chacune tente d'être différente des autres, ce qui accentue l'aspect sensible de l'ouvrage, l'émancipation et la recherche créative du dessinateur. Deux images récurrentes expriment dans ces pages les deux pôles de l'altérité : celle des personnages aux branches d'arbre déployées pour l'acceptation et celle évoquant le diable pour le rejet. Les planches des récits de vie à propos du départ et de l'arrivée, du travail, de l'école, des rapports hommes-femmes, du port du voile, du racisme relèvent davantage d'une utilisation rhétorique, la taille et la disposition des images venant plutôt appuyer la narration dans une combinaison additionnelle et accentuer l'expressivité des témoignages et de ceux dont ils émanent.
- 7 Les publications récentes continuent de montrer que si, par les enjeux mémoriels, l'immigration est présente dans la BD, la BD est présente dans l'immigration par les enjeux patrimoniaux, celle-là construisant des représentations et un imaginaire au service de celle-ci.
- 8 C'est à la découverte de ces enjeux qu'une exploitation pédagogique des BD citées ici, menée en classe, pourrait conduire. Elle permettrait à un large public jeune de cerner et de comparer les apports de l'esthétique de la bande dessinée à ceux des témoignages et des textes d'historiens, et de s'ouvrir aux fonctions mémorielle et patrimoniale de la BD pour ce qui est des migrations et des migrants.

RÉSUMÉS

On évoque les migrants comme les nouveaux héros de la bande dessinée en France, pays d'immigration depuis au moins le XIX^e siècle. Le thème, porteur bien que peu rentable selon certains éditeurs, apparaît d'un traitement urgent en raison entre autres de l'audience jeune de la BD. Toutefois, certains auteurs et dessinateurs ont déjà questionné l'immigration depuis au moins une trentaine d'années.